

Exposition

# LES ARTS DÉCORATIFS JAPONAIS FACE À LA MODERNITÉ 1900-1930

► 13 octobre ► 23 décembre 2010

Maison de la culture du Japon à Paris

Maison  
de la culture  
du Japon  
à Paris

パリ  
日本文化  
会館



Écritoire en laque maki-e à décor de combat de coqs, Kokô Sugibayashi, 1906  
© Sakura City Museum of Art

## MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

101bis, quai Branly 75015 Paris  
M° Bir-Hakeim / RER Champ de Mars  
Tél. 33 (0)1 44 37 95 00 / 01  
www.mcjp.fr

### Salle d'exposition (niveau 2)

**Horaires** du mardi au samedi de 12h à 19h /

**Nocturne** le jeudi jusqu'à 20h

**Prix d'entrée** 5 € / **Tarif réduit** 3,50 € /

**Gratuit** pour les adhérents

MCJP, les enfants de moins de 12 ans

**Visite de groupe** sur réservation uniquement  
(avec ou sans conférencier)

**Publication** catalogue de l'exposition, 20 €

**Organisation** Fondation du Japon, Maison de la culture du Japon à Paris, Association pour la MCJP

### En collaboration avec

The National Museum of Modern Art, Kyoto

### Avec le soutien de

Amicale au Japon pour la MCJP

### Avec le concours de

ALL NIPPON AIRWAYS CO., LTD.

### Contacts

**Exposition** : Kazue Mathon-Kurihara, Akara Yagi  
tél. 33 (0)1 44 37 95 65 / 64

**Relations publiques** : Philippe Achermann  
tél. 33 (0)1 44 37 95 24  
p.achermann@mcjp.asso.fr

### Service de presse

Observatoire

Véronique Janneau, Céline Echinard

2, rue Mouton-Duvernet 75014 Paris

tél. 33 (0)1 43 54 87 71 / fax 33(0)1 45 43 38 53

veronique@observatoire.fr / celine@observatoire.fr

ANA

JAPAN FOUNDATION

## COMMUNIQUÉ

À l'Exposition universelle de Paris de 1900, les arts décoratifs japonais tentent un retour en force alors que leur réputation avait décliné vers le milieu de l'ère Meiji (1868-1912). Les trente années qui suivent sont particulièrement fertiles en créations influencées par les mouvements artistiques occidentaux, tels que l'Art nouveau et l'Art déco, mais préservant néanmoins une originalité toute japonaise. La MCJP présente près de 80 pièces provenant du National Museum of Modern Art de Kyôto et d'autres grandes collections de l'Archipel. Cet ensemble, composé principalement de céramiques, de textiles teints, de laques et d'œuvres en métal, témoigne du dynamisme de cette époque de modernisation des arts décoratifs japonais.

L'exposition s'organise en quatre parties : Les arts décoratifs japonais destinés à l'exportation / L'influence de l'Art nouveau sur les arts décoratifs japonais / L'influence de l'Art déco sur les arts décoratifs japonais / Le modernisme dans les arts décoratifs japonais. Ces subdivisions doivent être considérées, non pas comme des périodes nettement délimitées, mais comme des changements divers condensés sur un bref laps de temps. Dans ce contexte de bouleversements rapides, les créateurs des œuvres présentées ont su exprimer chacun une originalité propre.

Sous l'ère Meiji, qui commence en 1868 avec l'effondrement du shogunat des Tokugawa, le Japon s'ouvre à l'Occident et son commerce d'exportation vers l'Europe et les Etats-Unis devient florissant. Céramiques, laques et textiles sont exportés en grandes quantités. Dans un premier temps, les arts décoratifs japonais recueillent un vif succès aux expositions universelles organisées dans le monde entier et contribuent à l'engouement pour le japonisme. Mais dès le milieu de l'ère Meiji, les formes et les motifs se sclérosent, la facture des pièces, produites en masse, se fait plus grossière, ce qui entraîne une perte d'intérêt de la part de la clientèle occidentale. Face à cette crise des exportations, le gouvernement japonais entreprend la reconquête du marché occidental.

C'est dans ce contexte que le Japon participe à l'Exposition universelle de Paris de 1900, année où l'Art nouveau atteint son apogée. Ce style novateur impressionne les nombreux artisans et peintres japonais qui, dès leur retour au Japon, le diffusent dans tout le pays. Associés à des créateurs de dessin tels que Chû Asai, les céramistes du cercle Yûtô-en, et les artisans sur laque du cercle Kyôshitsu-en adaptent les motifs Art nouveau à des formes anciennes traditionnelles. Les recherches de ces groupes ont sans doute été considérées à l'époque comme le reniement d'une tradition séculaire, mais leurs œuvres novatrices occupent néanmoins une place majeure dans l'évolution menant au modernisme.

En 1925, le Japon présente à nouveau de nombreuses créations lors de l'Exposition des arts décoratifs organisée à Paris ; un groupe d'artistes plus important encore qu'en 1900 se rend en France pour l'occasion. Le style Art déco qui y est à l'honneur va dès lors connaître une grande vogue au Japon.

De la fin de l'ère Taishô (1912-1926) à la veille de la seconde guerre mondiale, une nouvelle génération de créateurs influencés par l'Art déco et le constructivisme réalise des œuvres marquées du sceau de leur personnalité et de leur conscience d'être des artistes et non plus de simples artisans. Déterminés à se libérer des traditions, à moins valoriser l'excessive habileté technique, ils forment une multitude de groupes et de cercles, chacun affirmant sa propre doctrine. Fondé en 1919, le mouvement avant-gardiste Sekido (« Société de la Terre rouge ») représente l'expression du combat de jeunes céramistes contre un monde de la céramique conventionnel et confit dans la tradition. Quelques années plus tard, un petit groupe d'artisans façonnant le métal constitue le groupe Mukei (« sans moule »), affirmant le respect de l'individualité de l'artiste, qui ne peut s'ajuster à aucun moule prédéfini.

Leurs œuvres aux formes souvent étonnantes représentent les années de jeunesse des arts décoratifs japonais modernes.

---

### ► Conférence

Mercredi 13 octobre à 18h30

« Les arts décoratifs japonais face à la modernité – 1900/1930 »

par **Ryûichi Matsubara**, commissaire de l'exposition et conservateur du National Museum of Modern Art, Kyoto

### ► Colloque

Jeudi 18 novembre à 14h (sous réserve)

« Orient/Occident – Une attraction mutuelle »

Intervenants : **Tetsurô Degawa** (directeur du Museum of Oriental Ceramics, Osaka), **Shigemi Inaga** (International Research Center for Japanese Studies), **Tetsuhiro Katô** (Kwansei Gakuin University), **Ryûichi Matsubara** (National Museum of Modern Art, Kyoto), **Masaaki Ozaki** (directeur du National Museum of Modern Art, Kyoto), **Hidetsugu Yamano** (National Museum of Modern Art, Kyoto)

---

## INTRODUCTION

La longue histoire des arts décoratifs japonais, dont les prémices apparaissent dès l'époque Jōmon, il y a plus de dix mille ans, se perpétue encore aujourd'hui. Au cours des siècles, de nombreux artisans ont sans cesse amélioré le niveau, produisant des œuvres achevées dont certaines ont été exposées dans diverses régions du monde, à commencer par l'Europe, où elles sont tenues en haute estime.

Cette exposition présente 74 pièces réalisées entre 1900 et 1930, principalement céramiques, textiles teints et laques. Les arts décoratifs japonais modernes se montrent très dynamiques au cours de ces trente années qui traversent les ères Meiji, Taishō et Shōwa, particulièrement fertiles en créations influencées par les mouvements artistiques occidentaux et préservant néanmoins une originalité toute japonaise. En regardant les choses sous un autre angle, on peut également considérer que, pendant cette période d'activité intense, creuset du modernisme, le monde des arts décoratifs dans son ensemble s'efforce d'intégrer les influences étrangères d'une manière propre au Japon, et que de nombreux artistes réalisent des œuvres nouvelles reflétant précisément l'esprit d'une époque «entre tradition et changement». Au début de cette période eut lieu un événement bien connu du public parisien : l'Exposition universelle de 1900, qui marque l'apogée de l'Art nouveau. Elle fut suivie en 1925 de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, communément appelée exposition des Arts déco, et restée gravée dans les mémoires pour avoir fait connaître dans le monde entier l'atmosphère artistique du Paris d'alors.

La présente exposition se limitant à une brève période, j'ai d'abord envisagé de montrer cet aspect de la culture japonaise, son évolution et les influences qui l'ont marquée au cours de ces trente années, simplement à travers la réalité des œuvres, sans découpage temporel supplémentaire. Toutefois, l'évènement se déroulant à Paris, j'ai finalement opté pour une présentation plus didactique, sous forme de quatre phases : la période des arts décoratifs japonais destinés à l'exportation, l'influence de l'Art nouveau, l'influence de l'Art déco, le modernisme. J'aimerais que ces subdivisions soient considérées, non pas comme des périodes nettement délimitées dans le temps, mais comme des changements divers condensés sur un bref laps de temps. Les créateurs de ces œuvres eux-mêmes ont su exprimer chacun une originalité propre, dans un contexte de changements vertigineux survenus sur une très courte période.

Ryūichi Matsubara  
Commissaire de l'exposition  
Conservateur du National Museum of Modern Art, Kyoto

## LES ARTS DÉCORATIFS JAPONAIS DESTINÉS À L'EXPORTATION

Etagère décorative ornée d'émaux,  
Nanahi Inaba I, 1904  
© The National Museum of Modern Art, Kyoto



Au début de l'époque d'Edo (début du XVII<sup>e</sup> siècle), le Japon commerçait avec la Hollande dans l'îlot de Dejima à Nagasaki, mais la politique isolationniste du shogounat des Tokugawa mit un terme aux relations commerciales générales avec les pays occidentaux. Par la suite, la réouverture du pays dans les dernières années du shogounat et la politique de développement qui marque l'ère Meiji amènent le Japon à exporter de nombreux produits et marchandises. Présenter la culture et les œuvres japonaises dans les expositions universelles européennes et américaines fait partie des mesures prises par le gouvernement de Meiji pour développer les relations avec l'Occident. Marchands d'art, puis collectionneurs étrangers commencent alors à affluer

au Japon et, par leur intermédiaire, japonisme, orientalisme et exotisme font rapidement l'objet d'un engouement généralisé en Europe et aux Etats-Unis. L'influence du japonisme, notamment, ne se limite pas aux arts décoratifs, mais s'étend également aux domaines de la peinture et de la musique.

Les arts décoratifs japonais destinés à l'exportation, toutefois, perdent peu à peu leur impact des débuts. Les formes et les motifs se sclérosent, la facture des pièces, produites en masse, se fait plus grossière, ce qui entraîne une lassitude graduelle puis une perte d'intérêt de la part de la clientèle occidentale. Conscient de cet état de choses, le gouvernement japonais entreprend alors la reconquête du marché occidental en exposant des pièces d'une qualité accrue dans diverses expositions universelles en Europe et aux Etats-Unis. La volonté de renverser la situation est manifeste lors de l'Exposition universelle de Paris de 1900.

## L'INFLUENCE DE L'ART NOUVEAU SUR LES ARTS DÉCORATIFS JAPONAIS

Combat de coqs (dessin),  
Asai Chû, 1906  
© Sakura City Museum of Art



Le Japon participe à l'Exposition universelle de Paris de 1900, période à laquelle l'Art nouveau atteint son apogée. De nombreux artisans, dessinateurs et peintres venus à Paris à cette occasion seront impressionnés par ce style novateur, qu'ils diffuseront au Japon à leur retour. Artistes et chercheurs japonais sont fortement influencés par la rencontre avec cet art littéralement « nouveau » qui a pour caractéristique principale une grande richesse d'expression décorative, servie par un style fluide laissant libre cours à l'imagination. Libérés des styles décoratifs du passé, les motifs puisent leur inspiration dans le monde végétal ou encore la figure féminine, dans un retour aux formes issues de la nature.

Cette nouvelle influence occidentale est pour les artisans japonais l'occasion de se dégager de l'aspect « artisanal » de leur travail, avec l'attention exclusive à l'habileté technique qui le caractérisait jusqu'alors, et de réaliser des pièces d'une puissance créative accrue. Parallèlement se dessine la volonté d'une expressivité propre à l'Archipel qui ne soit pas une simple copie de l'Occident. Le japonisme avait participé en Europe à l'émergence de l'Art nouveau et, par une sorte de phénomène d'inversion, les artistes japonais utilisent à leur tour cette influence qui leur vient de l'Occident. Toutefois, Chû Asai puis Sekka Kamisaka vont étudier l'école de peinture décorative classique Rimpa, fondée au début du XVII<sup>e</sup> siècle, pour introduire également dans leurs œuvres des éléments hérités de la tradition picturale japonaise. L'Art nouveau revêtra ainsi au Japon divers aspects, dont les œuvres de cette section ne sont qu'un exemple.

## L'INFLUENCE DE L'ART DÉCO SUR LES ARTS DÉCORATIFS JAPONAIS

Kimono en ikat de crêpe de soie à motif traditionnel d'empenne de flèche, anonyme, ère Taishō- début de l'ère Shōwa  
© Collection Haruyo Noguchi



L'Art déco, dont la mode se répand en Europe et aux Etats-Unis dans les années 1920, possède un lien étroit avec les objets industriels de l'époque – trains, avions, automobiles –, à la différence de l'Art nouveau qui, lui, cherchait la source de ses motifs dans les éléments de la nature tels que les plantes et les oiseaux. Le style décoratif émergent vise à la fusion de l'art et de l'industrie : il s'agit d'accompagner l'élan industriel par la création d'arts décoratifs adaptés à l'époque moderne.

À nouveau, le Japon présente de nombreuses pièces à Paris en 1925, lors de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes. Les œuvres de nombreux jeunes artisans japonais y sont exposées, et un groupe d'artistes plus important encore qu'en 1900 se rend en France pour l'occasion. Cette exposition également appelée exposition Art Déco, marque l'apogée des styles postérieurs à l'Art nouveau. L'Art déco devient le style le plus en vogue au Japon, y compris en architecture et en ameublement.

## LE MODERNISME DANS LES ARTS DÉCORATIFS JAPONAIS

Composition pour arrangement floral  
Toyochika Takamura, 1926  
Collection particulière



Dans les années 1920, de la fin de l'ère Taishō au début de l'ère Shōwa, une nouvelle génération de créateurs, influencés par l'art et la littérature d'une époque dominée par l'Art déco et le constructivisme, réalisent des œuvres marquées du sceau de leur personnalité et de leur conscience d'être des artistes et non plus de simples artisans. Les groupes et cercles de jeunes artisans prolifèrent, chacun affirmant sa propre doctrine. Les œuvres de cette époque adoptent des formes éloignées de la tradition, qui leur vaudront d'être considérées par leurs contemporains comme étranges voire étrangères à l'art japonais. Elles représentent pourtant les années de jeunesse des arts décoratifs japonais modernes.

En 1919, six jeunes céramistes de Kyōto se réunissent pour fonder le Sekido (« Société de la Terre rouge »). Ce mouvement artistique avant-gardiste propose des directions nouvelles au monde de la céramique. Si le Sekido fut influencé par l'atmosphère artistique de l'ère Taishō, il représente surtout l'expression sous-jacente du combat de ces

jeunes artisans contre un monde de la céramique conventionnel et confit dans la tradition.

Quelques années plus tard, un autre mouvement novateur voit le jour. Créé en 1926 par un petit groupe d'artisans façonnant le métal, ce groupe se donne pour but l'établissement des arts décoratifs des temps modernes, et l'abolition des styles traditionnels. Le mouvement est baptisé « Mukei » terme composé des idéogrammes « mu » (négarion) et « kei » (moule), afin d'affirmer le respect de l'individualité de l'artiste, qui ne peut s'ajuster à aucun moule prédéfini. Les œuvres des membres du mouvement Mukei présentées dans cette exposition brillent d'un éclat unique dans l'histoire des arts décoratifs japonais.

## QUELQUES ARTISTES PRÉSENTÉS DANS L'EXPOSITION

### **ASAI CHŪ** (1856-1907)

Né dans la résidence du seigneur du clan Sakura à Edo (ancien nom de Tôkyô). Après ses études à l'école du clan Sakura, il s'installe à Tôkyô en 1873 et devient en 1876 disciple du peintre de style occidental Kunisawa Shinkurô. La même année, il entre à l'Ecole des beaux-arts du ministère des Travaux publics où il suit l'enseignement du peintre italien Antonio Fontanesi. En 1889, il s'associe avec Matsuoka Hisashi et Koyama Shôtarô pour rédiger un manifeste des artistes de style occidental, qui les amène à fonder la Société artistique de Meiji. Il se rend en Europe en 1900 ; l'Exposition universelle de Paris est son premier grand contact avec la culture occidentale. Il rencontre alors Nakazawa Iwata, le directeur de l'Ecole supérieure des arts décoratifs de Kyôto, où il sera nommé lui-même au poste de professeur de dessin après son retour au Japon. Les quelques années qu'il passera à Kyôto jusqu'à sa mort lui permettront non seulement d'enseigner le dessin appliqué, mais aussi de le diffuser et de le pratiquer, influençant ainsi de nombreux artisans.

### **INABA NANAO I** (1851-1931)

Nanho, le fondateur de la lignée Inaba, s'occupait à l'origine de la fabrication des émaux chez Ozaki Kyûbei. En 1889, l'atelier créé par Ozaki est repris par Inaba. La finesse des émaux de Kyôto avait attiré l'attention, à travers les diverses expositions universelles organisées à l'étranger. Mais la plupart des ateliers sacrifient la qualité pour répondre à la demande ; les pièces médiocres sont de plus en plus nombreuses et le succès diminue à l'étranger. Inaba en subit les conséquences, mais il persévère néanmoins. En 1904, son *Etagère décorative ornée d'émaux* (œuvre n° 4) est primée à l'Exposition universelle de Saint-Louis. Ses efforts sont également récompensés par un Grand prix à l'Exposition Art Déco de Paris en 1925.

### **KAMISAKA SEKKA** (1866-1942)

Il étudie la peinture japonaise auprès de Suzuki Mizuhiko du groupe Shijô de Kyôto, puis se consacre entièrement à l'étude du dessin. En 1901, il va en Europe poursuivre ses recherches. Enseignant de dessin appliqué à l'Ecole municipale des beaux-arts et arts décoratifs de Kyôto en 1905, il s'occupe de former les futurs spécialistes dans ces domaines. Il fonde en 1907 le groupe de recherche en arts appliqués Kabi-kai et, en 1910, le Groupe des Arts rivaux (Kyôbi-kai), partageant ainsi son temps entre la création et les activités pédagogiques. Les deux associations fusionneront par la suite, pour devenir le Village Katsumi-Société des arts décoratifs de Kyôto qui a joué un rôle essentiel dans l'évolution de l'artisanat à Kyôto. Il s'intéresse également de près au Rimpa, la grande école de peinture décorative du XVII<sup>e</sup> siècle, et a laissé des œuvres fortement influencées par elle. Il n'est pas seulement dessinateur, mais aussi peintre et même laqueur, réalisant lui-même des pièces qu'il a imaginées. Son influence sur le milieu des arts décoratifs de Kyôto entre la fin de l'ère Meiji et le début de l'ère Shôwa a été considérable.

### **KUSUBE YAICHI** (1897-1984)

Né à Kyôto, il est admis en 1912 au Centre d'apprentissage du Laboratoire municipal de céramique de Kyôto. En 1920, il fonde avec Yagi Issô l'association des jeunes potiers Sekido (« Société de la Terre rouge »). Sélectionné pour la 8<sup>e</sup> exposition Teiten (Exposition de l'Académie impériale des beaux-arts) en 1927, il fonde la même année une nouvelle association baptisée Yôyô-kai. Prix spécial du jury à la 14<sup>e</sup> exposition Teiten (1933) et achat d'œuvre par l'Agence de la Maison impériale. Il fonde en 1958 une troisième association : Seitô-kai (« La Faïence bleue ») et devient membre de l'Académie japonaise des beaux-arts en 1962. En 1972, il est cité à l'Ordre du mérite culturel. L'exposition *Porcelaines de Kusube* est organisée au Louvre en 1977. Il est décoré de la Médaille de la Culture en 1978.

### **TAKAMURA TOYOCHIKA** (1890-1972)

Né à Tôkyô. Son père est sculpteur et son frère aîné poète, sculpteur et critique d'art. En 1910, il est admis dans la section de fonderie de l'Ecole des beaux-arts de Tôkyô. En 1919, il fonde l'Association des artistes décorateurs dont l'objectif est de produire des objets alliant l'aspect fonctionnel et la qualité artistique. En 1925, Sugita Kadô et Kitahara Senroku tâtonnent à la recherche d'un nouveau style d'arts décoratifs et créent un groupe d'études, que rejoindra Takamura. Le mouvement s'étend et donne naissance en 1926 au groupe Mukei, dont Takamura est le leader. En 1927, il reçoit le prix spécial du nouveau département d'arts décoratifs à la 8<sup>e</sup> exposition Teiten (Exposition de l'Académie impériale des beaux-arts). Ce même prix lui est décerné trois années de suite. Après la dissolution du groupe Mukei en 1933, il est nommé professeur à l'Ecole des beaux-arts de Tôkyô. En 1950, il entre à l'Académie japonaise des beaux-arts. En 1964, il est reconnu Patrimoine artistique immatériel important (fonderie), c'est-à-dire « Trésor national vivant ».